



L E T T R E X X X I X.

ALCIBIADE A THRAZYLLE.

QUOIQ'AXIOCHUS persiste à prendre à témoins tous les dieux, que loin d'avoir, comme vous persistez, vous, à l'en accuser, formé le dessein de vous enlever Théognis, la bonne volonté qu'elle se tuoit de lui marquer, n'auroit été pour elle qu'en pure perte, s'il eût eu le plus léger sujet de vous y croire attaché; que les mœurs de Théognis, qui doivent vous être connues, ne dussent point vous permettre de douter de la vérité de ce qu'il allé- gue, & que le peu de tems qu'il lui est resté, dût encore vous en être une preuve, je ne suis pas étonné que, ni cette considération, ni même le tems qui s'est écoulé depuis, n'aient rien pris sur votre colere. En effet, que ce soit d'elle-même qu'elle s'est portée à l'inconstance, où qu'elle ait eu besoin d'y être sollicitée, il n'en sera pas moins vrai qu'elle vous a quitté, que vous l'avez

été pour Axiochus, & que rien ne doit vous être plus égal que le reste. Je sens, même, qu'il doit déjà vous être assez difficile de concevoir comment, quoi qu'il ait pu faire, il est parvenu à vous bannir d'un cœur où vous aviez, pour la seconde fois, la gloire de regner, pour que vous ne puissiez point vous persuader que Théognis lui ait, pour ainsi dire, offert ses bontés. Il seroit moralement impossible, si vous vous rap- pelliez avec quelle franchise, en me priant de la délivrer de vos tendres persécutions, elle me montra tout l'en- nui dont vous l'accabliez (vous vou- drez bien, je crois, que je ne vous rappelle pas ici des souvenirs encore plus fâcheux,) que vous vous obstina- siez à charger Axiochus d'une crime dont, de son aveu, elle est seule coupable. Dans notre système d'amour-propre, le rival, quelque chose même qui puisse l'excuser, ne doit jamais trouver grace devant nos yeux. Ma façon de penser sur ces sortes de choses doit vous être trop connue pour que vous ayez à craindre que la vôtre, fût-elle, s'il se- pouvoit, pourtant plus singulière en- core, ne m'eût pas pour partisan; & qu'à quelque point que vous puissiez

porter l'injustice, vous me parussiez jamais la pousser assez loin. Aussi, ne sçauois-je trop vous louer du desir que vous avez de voir Praxidice, aujourd'hui l'objet des vœux d'Axiochus, lui faire éprouver, par son inconstance, tous les tourmens que vous lui avez dûs : mais pourquoi faut il que ce soit moi qui n'ai rien à lui reprocher, qui les lui fasse connoître ? Si c'est que votre vengeance vous paroît plus sûre entre mes mains qu'entre les vôtres, par quel hasard croyez-vous ce que l'éclat, & la multiplicité de vos conquêtes, devoient si peu vous permettre de penser ? Si c'est le peu de goût qu'elle vous inspire, qui fait que vous aimez mieux que ce soit moi que vous qui tente cette aventure, je crois devoir vous dire que, si je ne consultois que le peu d'impression qu'elle fait sur moi, personne n'auroit moins que moi envie de l'enlever à Axiochus.

Ce motif de tranquillité, joint à l'amitié qui nous unit tous deux, me défendrait donc de servir votre ressentiment, si, par présomption, ou par un excès de confiance en Praxidice, qui me paroît encore plus déplacé, il n'étoit aussi convaincu qu'il soit possible

de l'être, que ce seroit le plus vainement du monde, que l'on tenteroit de lui plaire. Quoique l'opinion que les femmes ont de moi, eût pu lui faire desirer que je ne l'entreprisse pas, il ne m'a point même jugé plus redoutable pour lui que tout autre. Vous sentez aisément que si je n'en ai point trouvé Praxidice plus aimable, je n'en ai pas moins, dès cet instant, formé le projet de le faire repentir de penser si bien de lui, & si peu favorablement de moi : & je n'en serois point à vous l'apprendre si, sans que j'en sçache la raison, il n'y avoit près de huit jours que je ne vous ai vu.

Concevoir ce dessein, chercher les moyens de le faire réussir, les trouver, les mettre en œuvre, tout cela n'a été pour moi qu'une même opération. Faire croire Praxidice à mes soupirs, n'étoit pas ce qui m'embarassoit. Si la femme qui présume le moins de ses charmes, se flatte encore trop facilement de plaire, celle-là de qui l'amour-propre est extrême, ne devoit pas m'opposer une bien opiniâtre incrédule ; mais, l'attaquer de façon à la déterminer, malgré la circonspection que m'imposent & les défiances d'As-

pasie, & la nécessité où je suis encore de la tromper, étoit une chose dont, avec tout mon art, je ne me ferois peut-être pas tiré heureusement, si la vanité de Praxidice ne m'en eût pas aplani toutes les difficultés. Pour Axiochus de qui, sur-tout, vous me recommandez de tâcher de tromper les yeux, loin de chercher, ainsi que vous le voudriez, à lui dérober mes projets, j'aurois, au contraire, désiré d'y mettre toute la publicité possible, afin que les obstacles qu'indubitablement m'auroit suscités sa jalousie, eussent donné plus d'éclat à mon triomphe. Forcé, par les raisons que je viens de vous exposer, de n'employer, pour le supplanter, que les voies les plus fourdes, je tire, du moins, quelque parti de cette contrainte, en la faisant auprès de Praxidice servir de prétexte au mystère que je mets à la place d'un éclat qui, sans doute, la détermineroit beaucoup plus promptement, mais que tout m'interdit. Quant à Praxidice, je ne sçais pas encore absolument où j'en suis avec elle: je crois voir seulement qu'elle a plus d'envie de me faire acheter sa conquête que de manquer la mienne; & ce qui pourroit fonder cette opinion, c'est que, non-seulement elle

n'a rien dit à Axiochus de mes projets, mais qu'elle commence à former des doutes sur ma constance. Je sens aussi que, soit pour se justifier la sorte de goût que je lui inspire, soit, ce qui me paroît plus probable encore, pour la satisfaction de sa vanité, elle desireroit de ma part des soins qui lui marquassent plus d'amour que les soins que je lui rends; mais, comme libre même de l'attaquer de la façon qu'elle le voudroit, ma vanité à moi me feroit toujours une loi de lui refuser ce qu'exigeroit la sienne; que, pour la foudretre, je n'ai pas besoin du ridicule d'en paroître amoureux; qu'il n'est ici question que de quelques jours de plus ou de moins; que la modération de mes desirs me laisse attendre, sans une bien grande impatience, l'instant heureux qui doit les combler; que, plus l'attaque est secrète, plus la résistance est ignorée; & que, par conséquent, ma gloire n'en est pas commise, tout ce que j'accorde à Praxidice est, dans de petites lettres que je sens d'une froideur extrême, & qu'il ne m'en est cependant pas plus possible d'animer davantage, de feindre d'être jaloux d'Axiochus, & ce qui peut-être lui

naira le plus, de jeter du ridicule sur la tendresse que je lui suppose pour lui. J'ignore combien, avec tant de ménagemens pour moi, & si peu d'égards pour elles, je manquerois de femmes: je crois seulement qu'on en prend autant pour le moins, en laissant à leur amour-propre tout à desirer, qu'en lui accordant tout ce qu'il desire; & je suis l'homme du monde le plus trompé, si, malgré le peu de vivacité que j'y mets, Praxidice ne vous prouve pas bientôt que le systême d'après lequel je me conduis dans cette occasion, n'est point aussi peu fait pour triompher d'une femme, que le desir ardent que vous avez de me voir vainqueur de celle-là, va sans doute vous le faire craindre.



L E T T R E X L

PÉRICLÈS A ALCIBIADE.

PLUS je me souviens de vous avoir, & très-vivement sollicité de négliger moins que vous ne faisiez, les talens que vous montrez pour l'éloquence, moins

je me rappelle d'avoir, par aucun des discours que vous m'attribuez, paru vous blâmer de la déférence que vous aviez eue pour mon conseil. L'art de la parole n'a pas cessé de me paroître de la nécessité la plus indispensable dans une république où tout à la fois citoyens & législateurs, il s'offre à ceux qui y vivent, des occasions aussi fréquentes qu'inopinées d'en faire usage: & moins, malgré tous les avantages que vous avez reçus de la nature, j'ai cru que ce qu'elle a fait pour vous, put vous suffire, moins aussi, il est, ce me semble, à présumer que, si je me suis plaint de quelque chose, ç'ait été de ce qu'enfin vous aviez cru devoir penser sur cela comme moi. Ce que Thrazylle vous a dit ne sauroit donc, comme vous voyez, être ce qu'il m'a entendu dire. Ce n'est pas, au moins, que mon intention soit ici de l'accuser de ne vous l'avoir pas rendu fidèlement; mais ces mêmes discours, tels que, sans doute, ils vous sont parvenus, avoient trop de quoi bleffer votre orgueil pour qu'il doive m'être défendu de croire que vous les avez interprétés de la façon qui pouvoit le moins. Afin de fixer vos idées à cet égard, je vais moi-même vous

apprendre sur quoi mon improbation & mes craintes ont roulé. Vous jugerez après si je suis, en effet, aussi inconséquent que, dans votre supposition, j'ai nécessairement dû vous le paroître.

J'ai craint, je l'avoue, que vous ne prissiez pour l'art dont je vous avois recommandé l'exercice, d'autant plus de dégoût que vous vous y seriez livré d'abord avec plus de fureur; & vous devez convenir à votre tour, que l'inconstance qui marque presque tous les instans de votre vie, ne rendoit cette peur que trop légitime. Je vous ai blâmé de ce que, vous ayant conseillé de n'avoir que des amis pour témoins de vos essais, votre auditoire n'est jamais composé que de flatteurs. Je n'ignore pas qu'à vos yeux, les uns valent au moins les autres; & que, si c'est une méprise de votre part, vous êtes bien éloigné de croire que c'en soit une où il y ait à perdre pour vous, autant que je le présume; mais vous ne devez pas être étonné que sur cela, notre façon de voir & de penser ne soit point absolument la même. J'ai craint encore que l'admiration de vos adulateurs, ne fût pour vous d'un plus grand poids que les critiques de vos amis; & que vous ne crussiez être devenu ora-

teur, sans avoir d'autres raisons de vous en flatter, que les applaudissemens de ces lâches & vils parasites que vous traînez par-tout sur vos pas. J'aurois aussi désiré que, sur la foi de tels juges, aussi justement suspects du côté du goût, qu'ils sont décriés du côté des mœurs, vous ne vous exposassiez pas, comme l'on m'a assuré que c'étoit votre dessein, à paroître dans la tribune, avec une espérance si peu fondée de justifier par des succès l'audace, que, dans un âge si tendre, & sans aucune connoissance des affaires publiques, vous auriez d'y monter. On m'a dit, de plus, (& j'ai eu, je l'avoue, peu de peine à le croire) que vous ne doutiez pas que la facilité d'expression dont vous êtes doué, ne dût suppléer à ce que vous soupçonnez qui pourroit vous manquer d'ailleurs. Je ne nie pas que vous n'en ayez; mais si cette même facilité qu'à mon sens, vous comptez pour infiniment plus qu'elle ne vaut, n'est point accompagnée de beaucoup de fécondité, elle ne rend que verbeux; & de cela à être éloquent, vous auriez peine à imaginer combien il y a de distance. Il est vrai, que, comme l'on retranche à la nature plus aisément qu'on n'y ajoute, il vaut mieux encore être

abondant que stérile : mais si l'esprit stérile glace par la sécheresse, la froideur, & la triste austérité qui sont la suite & l'effet du manque d'imagination, l'esprit qui, sans mesure ainsi que sans discernement, emploie toutes les idées, & les images qui se présentent, fatigue par son abondance, autant que par sa disette, l'autre peut laisser à désirer : & vous le dirai-je, mon cher Alcibiade ? si les personnes désintéressées que le hasard a mises à portée de vous entendre, n'ont pas eu à vous reprocher la dernière, elles ont cru trouver dans vos essais de quoi se plaindre de l'autre. C'est, au reste, bien moins vous que j'en accuse, que les prétendus orateurs à qui vous vous êtes attaché, & qui vous communiquent d'autant plus facilement le mauvais goût qui les infecte, que vous les voyez plus admirés. Vous ignorez, sans doute, lorsque vous les trouvez si dignes de leur succès, combien on a communément à rougir dans la maturité de l'âge, des jugemens qu'on a portés dans sa jeunesse. Les talens supérieurs, sur-tout dans le genre où ils vous paroissent si communs, sont si rares que, dans Athènes même, celle si toutes les villes de la Grèce où, par la raison que

l'éloquence y est d'une plus grande utilité, elle est le plus en honneur, à peine, de tous ceux qui la cultivent, en peut-on compter trois qui méritent d'être nommés. Car vous voudriez bien que je ne mette pas au nombre de ceux que la postérité regrettera de n'avoir pas entendus, & sur les harangues de qui, ceux que leur génie appellera à ce genre, chercheront à se former, les déclamateurs aussi indécents qu'effrénés, à qui leurs brigues, le caprice, l'ignorance, & même la vénalité de la multitude y font passagèrement un nom. De ce que, par exemple, Cléon est enfin parvenu à sortir de cette obscurité profonde où son peu de talens, bien plus encore que la bassesse de sa naissance, sembloit l'avoir à jamais plongé ; & qu'il y a même une assez grande partie de nos citoyens qui, pour ne pas dire plus, le croient aussi orateur que moi : croiriez-vous ne vous point tromper, en inférant du jugement qu'ils en portent, qu'entre lui & moi, il n'y a aucune différence, ou que, s'il y en a, elle est toute à son avantage ? Je vous ai vu, tout au moins, fort près de le penser ; & je ne voudrais pas répondre que, n'osant plus, par de certaines considérations, le dire tout haut,

vous fussiez, dans le fond, aussi corrigé de le croire, que seulement pour l'honneur de votre goût, je le desirerois : mais c'est une erreur dont vous ferez un jour trop puni par la honte d'avoir pu en être capable, pour que je ne m'impose pas loi de ne vous en point parler avec plus d'amertume. Les reproches ne sont pas, d'ailleurs, plus que les préceptes, l'objet de cette lettre : tout ce que je m'y proposois, étoit de vous apprendre que je vous verrois avec d'autant plus de chagrin abandonner l'exercice de l'éloquence, que, malgré ce qui manque encore à vos talens, j'en espere davantage; & que l'objet de mes craintes n'est pas de vous voir orateur, mais que ce ne soit trop prématurément que vous ne vous flattiez de l'être; ou que votre prévention pour ceux que le mauvais goût du siècle place aujourd'hui dans le rang le plus distingué, ne vous fasse un jour trop ressembler aux modèles que vous vous ferez choisis.



L E T T R E X L I.

T H E O G N I S A U M Ê M E.

IL me paroît si simple que votre constance soit en raison de la promptitude & même de la façon dont je vous ai cédé, que, quand en m'annonçant qu'il faut que je me résolve à vous voir vivre pour d'autres que moi, vous affligeriez bien vivement mon cœur, je ne m'en croirois pas plus en droit de vous en faire des reproches. Il est possible aussi que ce soit moins au raisonnement, & à une force d'esprit qui jusqu'ici n'a pas été à mon usage, que je dois la philosophie que je me trouve dans une occasion qui devoit m'en laisser si peu, qu'à la très-légère impression que, malgré tous vos agrémens vous aviez faite sur moi. Je ne sçais si votre amour-propre ne vous fera pas souhaiter que cette même impression eût été beaucoup plus vive, ou si vous ne croiriez pas que le mien vous en dissimule la force; mais je vois peu d'apparence que le dernier vous paroisse probable, si vous voulez considérer com-

bien il seroit de mon intérêt de pouvoir rejeter sur la seule force de mon amour pour vous une foiblesse dont lui seul auroit rendu excusable la rapidité. Plus c'est à ma honte que je le confesse, moins vous devez douter de la sincérité de l'aveu : soit que je fusse défendue contre vous par la certitude de ne vous rien inspirer, ou par le sentiment que je confervois pour un autre ; si vous aviez sçu me distraire de ma passion vous ne l'aviez pas éteinte. Sans doute, par vos principes en amour, ou plutôt par le peu que vous y en mettez, & que vous m'en croyez à moi-même, il vous paroît de la plus grande simplicité que la douleur où me plongeoit l'inconstance d'Axiochus, toute vive qu'elle étoit ne m'ait pas empêchée de répondre à vos desirs ; & vous agiriez même bien peu d'après vos maximes, si j'en étois plus dégradée dans votre esprit ; mais je suis si loin de regarder la chose des mêmes yeux, que j'aurois peine à vous exprimer avec quelle indignation, depuis ce fatal moment je leve les miens sur moi-même. Si le malheur que j'ai de ne pouvoir plus que me mépriser, ne m'a point permis de paroître m'offenser de l'insultante légèreté dont vous me traitez, je ne l'en ai

pas moins senti & presque aussi vivement que si je ne l'eusse pas méritée. Vous n'êtes point ma première erreur : quand il me seroit possible de vous persuader le contraire, je ne voudrois pas en prendre la peine : pour chercher à surprendre l'estime, il faut avoir besoin d'être aimée. Je sçavois donc, & sans l'énumération que vous me faites, & ce me semble, fort indécemment, de tous ceux que j'ai honoré de mes bontés, combien, sur ce point, j'ai à rougir de moi-même, mais, ce que je vois que vous ignorez, c'est que, de tout ce que j'ai à me reprocher, il n'y a rien que je me pardonne moins que ce qui s'est passé entre vous & moi, parce que je n'en trouve pas plus l'excuse dans mes sens que dans mon cœur ; & que, moins une femme a de motifs de se rendre, plus elle est méprisable de s'être rendue. S'il vous eût été possible de concevoir l'excès de la douleur que je portois dans vos bras, & tout ce que me coûtoient de larmes les complaisances qu'un seul instant, le plus funeste de ma vie, vous avoit mis en droit d'exiger de moi, je présume trop de votre générosité pour ne pas croire que vous m'aussiez beaucoup plutôt que vous ne faites, & rendu une liberté que, de moi-même,

je n'osois pas reprendre, & délivrée du plus cruel supplice que, selon moi, l'on puisse jamais éprouver. Ce n'est donc pas de ce que vous me quittez si promptement, mais de ce que vous me quittez si tard que vous me devriez des excuses. Peut-être, ce que nous sommes, vous & moi, auroit-il exigé que vous m'en eussiez fait du ton desquelles je n'eusse pas eu à me plaindre. Il pourroit m'être plus facile qu'à ce que vous vous permettez avec moi, vous ne le croyez, sans doute, de vous faire repentir d'avoir si visiblement cherché à m'humilier, & même avez d'autant plus de cruauté de votre part, que cela vous étoit moins nécessaire; mais je crois qu'il est de ce que je me dois, de m'en venger plus par la modération que par la représaille. A l'égard de Thrazylle de qui, dites-vous, ni ma tendresse pour Axiochus, ni même mon aventure avec vous, toute honteuse qu'elle est pour moi, n'a pu éteindre l'amour, & que vous osez me solliciter de reprendre; tout ce que j'ai à vous répondre, c'est que je me souviens encore assez qu'il m'a été cher, pour désirer très-sincèrement que cette proposition ne vienne que de vous, parce qu'il ne se pourroit point que je ne

reverfasse

reverfasse pas du mépris que je m'inspire sur un homme qui se respecteroit assez peu pour aimer encore une femme qui s'est elle-même si peu respectée.

L E T T R E X L I I .

A S P A S I E A U M Ê M E .

L'ENNUI qu'avoient avant-hier paru vous causer mes plaintes, le peu de soin que vous aviez pris de les calmer, & l'air de froideur dont vous m'aviez quittée m'avoient si peu permis de me flatter d'un retour si tendre & si prompt de votre part, que je ne sçais si je n'en suis pas presque aussi surprise que j'en suis charmée. Tous mes sens ont été si émus, même si bouleversés d'un bonheur si inattendu que, quand on m'en auroit laissé le loisir, il ne m'en auroit pas été plus possible de vous en rendre grâces dans l'instant. Avec quel saisissement de cœur n'ai-je pas reçu votre lettre! Avec quelle crainte de n'y trouver que mon arrêt, ne l'ai-je pas ouverte! Vous m'aimez! vous! Alcibiade!... Quoi! encore! ah!... mais, comment se peut-

Tome VI. Part. II. D

il que l'on réunisse tant d'indifférence & tant d'amour ! comment, tout entier à ce dernier sentiment, peut-on prendre assez sur soi pour ne montrer que l'autre ! Comment, enfin, se peut-il qu'il semble vous en coûter si peu pour m'affliger, & que vous paroissiez en même tems vous reprocher si amèrement de l'avoir fait ! Autant à la singularité de votre conduite avec moi, qu'à ses perpétuelles variations, je suis quelquefois tentée de croire que vous ne voulez que faire des expériences, & que ce que vous considérez le moins, est ce que je les paie. Oui, sans doute, vous cherchez à apprendre jusques à quel point l'ame peut influer sur le corps, le cœur sur l'esprit, jusques où peut s'étendre votre pouvoir sur tous les deux. Ah ! cessez, je vous en conjure, d'avoir une curiosité si cruelle pour moi, & que l'extrême tendresse que vous m'inspirez, vous rend si peu nécessaire. Si elle vous amuse, songez que non-seulement elle me tue ; mais (ce que je sens avec bien plus de vivacité encore que le mal physique que je lui dois), qu'elle m'humilie au-delà de ce que je pourrois vous exprimer. Contentez-vous de jouir en souverain de l'empire que vous avez sur moi, sans

en abuser en tyran : car, n'est-ce pas me tyranniser à l'excès, que de me faire passer à votre volonté de la plus profonde douleur, à un plaisir qui ne connoît pas plus de bornes ? Voyez, pour me donner des secouffes si opposées, quels sont les puissans ressorts que vous employez ! Me faire concevoir la crainte de ne vous plaire plus, ou seulement de vous plaire moins, me rendre l'espoir, quelques lignes tracées de votre main, du silence, une parole seulement un peu sèche, un mot tendre, ou simplement obligeant, voilà quelle est la sublime magie que vous mettez en usage pour me rendre tour-à-tour, ou la plus heureuse, ou la plus à plaindre de toutes les femmes ! Ah ! mon cher Alcibiade ! cela peut-il se concevoir ? cela peut-il même être si fortement senti par quelqu'autre que moi ! Mon être est-il donc si inférieur au vôtre que je ne puisse que vous être si absolument soumise ! Faut-il que d'un seul mot, d'un seul regard, vous me précipitez à votre gré dans un abyme de maux, ou m'éleviez au comble de la félicité, sans qu'il me soit possible de trouver en moi-même la force de résister aux différentes impulsions qu'il vous plaît de me donner ! Au moment que je vous parle, de combien de

mouvement ne suis-je pas agitée! mais, y en a-t-il qui puissent l'emporter sur ma tendresse? Non, tout y cede: je ne sens plus qu'elle: je vous adore, & vous le dis, puisque je suis assez heureuse pour que vous vouliez bien encore l'entendre. ... Je ne sçais quel charme vous avez répandu sur toute votre lettre; mais, depuis long-tems, aucune des vôtres, de celles mêmes dont j'ai eu le plus à me louer, ne m'a causé un si sensible plaisir. J'y retrouve, ce me semble, des traces de ces sentimens dont vous m'aviez flattée, & dont je ne me flattois plus: je crois y reconnoître ce ton que vous avez quand vous voulez plaire, & dont quelquefois mon ame a été si voluptueusement pénétrée. Est-il donc vrai que je n'ai pas à me plaindre de votre cœur, ou, du moins, que je ne puisse sans injustice m'en plaindre encore! *Quand il seroit possible que vous eussiez des rivales, me dites-vous, quelles qu'elles fussent, devroient-elles vous alarmer? Ah! Alcibiade, se peut-il que vous aimiez, que vous sçachiez combien je vous aime, & que vous croyiez que je puisse un seul instant imaginer avec tranquillité que votre cœur se partage? Lorsqu'on peut se permettre d'être infidelle, on est si près d'être in-*

constant! --- Mais vous ne voulez pas que j'aie à vous reprocher les distractions auxquelles votre sexe se livre si facilement, & qui font tant gémir le nôtre: pourquoi voudrois-je, en doutant de ce que vous me jurez, empoisonner mon bonheur! Je ne sens que trop que, par l'excès même de ma tendresse, il se peut que je vous déplaîse quelquefois: il faut soi-même avoir tant d'amour pour en concevoir les craintes, & les pardonner! Si, par elles-mêmes, ces craintes ne sçauroient être offensantes, leur vivacité permet-elle toujours on les exprime avec tous les ménagemens dont l'amour-propre a besoin? Ce que je n'appelle que délicatesse, ne le qualifiez-vous pas d'injustice; & n'en avez-vous pas raison quelquefois? --- Au nom des dieux, ne me trompez pas! vous voyez que je vous rends un compte, si non bien clair, du moins très-exact, de toutes les impressions que vous faites sur moi: vous devez en conséquence juger de tout le danger qu'il y auroit à me rien exagérer. Quoi que vous fassiez, je vous adorerai toujours; mais ne me faites point espérer un bonheur auquel je ne serois pas destinée. Je crains, au delà de toute expression, ces chimères char-

mantes que l'on ne peut abandonner sans s'arracher le cœur, & dont la triste vérité qui les fait évanouir, a déjà tant de fois déchiré le mien.



L E T T R E X L I I I .

A L C I B I A D E A T H R A Z Y L L E .

SI, grace au mystere profond dont je couvre les soins que je rends à Praxidice, mes prétentions sur elle sont encore ignorées d'Aspasie, les clameurs d'Axiochus en ont d'ailleurs si bien répandu le bruit, que je me vois actuellement engagé pour mon propre compte, dans une entreprise que l'envie de punir votre ancien rival de sa présomption, m'avoit beaucoup moins fait former, que le desir de servir votre vengeance. Mes premiers progrès avoient été si rapides, & ç'avoit été si vainement qu'Axiochus avoit tout mis en usage pour les interrompre, que jamais nous ne nous serions doutés qu'une femme que nous voyons, pour ainsi dire, voler au-devant de sa défaite, pût, tout près de se rendre, s'aviser d'y mettre des conditions. C'est,

cependant, ce que fait aujourd'hui Praxidice: ce qu'elle m'impose, constatant de la façon la plus éclatante ses bontés pour moi, & ne pouvant par conséquent, tourner qu'à ma gloire, je serois, dans toute autre position, bien loin de m'y refuser; mais je la trouve si peu faite pour me dédommager de ce que je perdrais en me prêtant à ses desirs, que, quelque intéressant qu'il soit devenu pour moi de triompher d'elle, j'aime encore mieux subir la honte de paroître l'avoir vainement attaquée, que de payer si cher la gloire de la soumettre. Le desir de vous venger d'Axiochus vous occupe si vivement, que, quelque chose qu'il puisse m'en coûter, vous brûlez de le voir satisfait; & que vous m'accusez, peut-être, d'en retarder l'instant par des craintes déplacées: mais je me flatte que vous en prendrez une autre idée, quand vous sçauvez que cette même Praxidice à qui j'avois, enfin, sçu faire prendre, comme une des plus fortes preuves que je pusse lui donner de ma tendresse, l'excès de précaution qui accompagne toujours les hommages que je lui rends, & qui m'en étoit même si obligée, semble en avoir deviné la cause en imaginant que c'est bien